

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Band: 48 (1940)

Heft: 46

Artikel: Lutte pratique contre la lèpre dans la zone de la Croix-Rouge du Congo Belge

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Stand des Zweigvereins Lugano an der Luganeser Mustermesse. — Lo Stand della sezione di Lugano alla Fiera di Lugano.

«api laboriose» avevano saputo trarre dalla loro inesauribile fantasia e dalla splendente loro anima, fervorosa di carità, dimentica di sé, tutta presa della nobile missione che ormai è una forma della loro vita. Le nostre «api laboriose» stanno nell'ombra, non cercano né vogliono lodi, non sbandierano i loro nomi in pubblico, ma agilissime di mente e di dita, si tengono fra le quinte, pensano ed eseguono imprese nuove che fruttino un bel po' di quattrini per la «Croce-Rossa».

Ci hanno preparato sorprese geniali: bamboline adorabili, vestite da Crocerossine, che fondevano nelle mani del pubblico come caramelle al calore delle boccucce infantili, e la confezione delle quali continuò, talvolta, durante la fiera anche di notte, tanta era la richiesta: Magnifici bambolotti vestiti della divisa militare, in esecuzione perfetta, fiammanti cuori di panno rosso offenti fazzolettini ornati della crocetta e della scritta «il cuore della Croce-Rossa asciuga molte lagrime» venduti nello spazio di poche ore. Tovagliette rustiche a quadretti biancorosse, con semplici guarnizioni fatte a mano, ma tanto riuscite che ancora ne dobbiamo far confezionare dietro ordinazione. Sacchetti per ovatta, buste per farmacia domestica, preparate a centinaia e tutte esaurite prima della fine della Fiera, sottocoppe, termometri, lanoline, e siringhe; cioccolatta, boccolini, cestelli in rafia, oggetti di cuoio, insomma, tutto ciò che si offriva, volava via come uno stormo di gabbianelli se minaccia la tempesta sul lago.

Gli ultimi giorni, impossibilitate a far eseguire nuovi lavori e quasi un pochino stanche dalle lunghe giornate di vendita, alla quale si erano alternate con molto spirito di sacrificio tutte le signore e signorine collaboratrici, le istancabili samaritane, ci prese un'ombra di sgoimento per mancanza di merce da offrire. Ma un genio benefico ci tolse immediatamente dall'imbarazzo lieve; Burlin, il famoso marronaio bellinzonese, ci propose di vendere il suo prodotto caldo ed olezzante di tutti i profumi dell'autunno ticinese. Le saporose caldoroste tagliate ed offerte dalle sveglie ed agili samaritane, potevano forse non andare a ruba fra il rumoroso pubblico delle ultime giornate, fra il quale primeggiava il nostro gaio soldato ticinesi? Fu un successo. Burlin alla resa dei conti, splendeva in tutto il bruno viso, e, troppo lieto di aver fatto un lavoro di tanta insolita collaborazione, non volle assolutamente mettere a nostro carico anche le sue spese. Vada anche a questo campione del disinteresse un grazie vivo e commosso.

La Fiera ha chiuso i suoi battenti: i nostri conti sono brillanti; le nostre fatture sono pagate. Ma non riposiamo sugli allori.

Si avvicina il Natale e già si delineano nuove imprese e compiti diversi. Siamo sotto l'egida della nostra divisa, animate dalla nobile volontà di servire la Patria e di resistere ad ogni costo, che brillava nello sguardo profondo e paterno del nostro Generale, quando ci onora di una sosta al nostro Stand.

Gina Borella.

Lutte pratique contre la lèpre dans la zone de la Croix-Rouge du Congo Belge

Les obligations contractuelles de la Croix-Rouge du Congo envers la Colonie comportent la surveillance médicale des deux léproseries de Pawa et Bengwe. Il nous a toutefois semblé nécessaire d'étendre par surcroît cette surveillance à toute la zone d'activité de la Croix-Rouge et d'inaugurer ainsi un essai prophylactique sur grande échelle. Nous avons été fortement aidés dans cette entreprise par les deux Administrateurs territoriaux de Wamba et de Paulis, qui ont travaillé de concert avec nous pour mettre sur pied l'organisation administrative des colonies de lépreux, et par la Mission protestante d'Imbambi, qui a mis à notre disposition du personnel sanitaire européen pour la surveillance de la Léproserie de Paku. Une aide similaire nous est assurée par la Mission catholique de Bafwabaka pour la mise sous surveillance du village lépreux de Zatwa. Notre action a eu des résultats des plus satisfaisants traduits par les chiffres ci-dessous:

Lépreux isolés dans la zone de la Croix-Rouge:

au 1 ^{er} janvier	1939	971
au 31 décembre	1939	2088

Villages d'isolement pour lépreux, existant dans la zone de la Croix-Rouge:

au 1 ^{er} janvier	1939	3 villages
au 31 décembre	1939	7 villages

Moyenne générale des présences aux injections hebdomadaires: 92,3 %.

Exercer une action prophylactique efficace en pays à forte endémie lépreuse (au Népoko 5,29 % d'Hanseniens avérés) n'est pas chose facile, surtout si les moyens financiers sont limités.

A quelle méthode faut-il donner la préférence? Isolement absolu ou isolement mitigé? Isolement de tous les lépreux ou seulement des formes les plus dangereuses?

Le choix de l'une ou de l'autre méthode est conditionné par le caractère particulier de la situation à laquelle il s'agit de faire face



Injections intradermiques. — Subkutane Einspritzungen.



Lépreux qui attendent le traitement dans un village d'isolement.

et surtout par les moyens dont on dispose. Nous avons exclu toute action basée sur la contrainte et n'avons recouru qu'à la persuasion.

L'Administration territoriale avait déjà favorisé la constitution de villages formés exclusivement de lépreux. Parmi ceux-ci, les deux villages de Pawa et Bengwe, surveillés médicalement d'une façon continue et effective depuis quelques années, fournissaient des exemples encourageants. Cette formule de villages lépreux de formation volontaire et surveillés médicalement nous a semblé pouvoir constituer une réalisation d'isolement mitigé, bien acceptée par les indigènes et économiquement réalisable. Les résultats que nous avons obtenus en une année semblent confirmer nos espoirs.

Le Dr Degotte, qui s'occupe plus spécialement de l'épidémiologie de la lèpre, a recherché si cet isolement mitigé exerçait une action prophylactique réelle. Il a dénombré les nouveaux cas de lèpre, apparus dans deux groupements indigènes, pendant la période écoulée entre le recensement médical de 1935 et celui de 1939. Dans un de ces groupements l'isolement mitigé avait été relativement bien réalisé (chefferie Abiengama, villages de Pawa et Bengwe), dans l'autre groupement l'isolement avait été imparfait:

Dix hameaux à isolement imparfait. 26 anciens cas isolés, 34 anciens cas non isolés de 1935 à 1939: 55 nouveaux cas.

Dix hameaux à isolement relativement effectif. 65 anciens cas isolés, 7 anciens cas non isolés de 1935 à 1939: 15 nouveaux cas.

Nous allons exposer brièvement la formule de villages agricoles lépreux d'isolement.

Création et organisation des villages agricoles lépreux d'isolement.

Nous jugeons très important pour le succès de l'action entreprise d'éloigner le moins possible les indigènes lépreux de leur région d'origine. En pays à forte endémie lépreuse le résultat sera favorablement influencé par la création d'un ou plusieurs villages par chefferie et à recrutement local. Si le nombre des malades est relativement faible il conviendra de former les villages aux limites territoriales de deux ou trois chefferies, mais en quartiers nettement séparés, le trait d'union étant le dispensaire où les malades sont soignés. Population optimum d'un village environ 400 habitants. Le village doit posséder des terres bien délimitées, suffisant aux cultures nécessaires à son alimentation, cultures de la communauté et cultures particulières. La chefferie (ou les chefferies) intéressée doit aider à la fondation du village en établissant les premières cultures vivrières de la communauté, en reliant, par une voie carrossable, le village au réseau routier principal, en construisant le dispensaire, la maison de l'infirmier indigène à demeure et une vingtaine de maisons. Le village doit vivre et se développer par ses propres ressources. On se borne à la distribution périodique de sel, d'huile, d'outillage agricole, de semences, sous forme de primes à la discipline. Les lépreux construisent leur maison selon un plan d'extension du village, établissant des cultures particulières et se fixant ainsi tout naturellement au village et au sol. Chaque village est régi par un notable lépreux, assisté par un capita. Le chef du village est aidé par ses policiers, ses clercs, son conseil des notables. Il possède une équipe de musiciens, et arbitre les petits différends. Il a été constaté que le nombre des grabataires totaux est infime, la rééducation naturelle des lépreux neurax acrolériques vraiment prodigeuse. On en trouve l'explication dans le fait que la réunion des malades par communauté d'origine amène à la léproserie des groupes de parents ou amis, qui s'assistent les uns les autres. Nous avons à Pawa un hôpital central pour tous les lépreux de la zone de la Croix-Rouge: le nombre des grabataires et invalides totaux hospitalisés n'a jamais dépassé la dizaine.

Généralement les lépreux venus s'installer volontairement dans nos léproseries ou colonies agricoles ne s'en éloignent pas sans raison valable: il s'agit presque toujours de la liquidation de leurs intérêts, leur désir de se trouver à cet effet dans leur hameau d'origine est bien compréhensible et nous demandons alors au chef de hâter cette liquidation au mieux des intérêts de nos malades. Toute malade qui veut se déplacer doit demander un passeport médical. Cela permet d'exercer un certain contrôle et d'empêcher, sauf raison absolument valable, les allées et venues des cas très contagieux. Pour ceux-ci le chef de leur chefferie ou sous-chefferie d'origine vient en personne périodiquement trancher leurs palabres à la léproserie même. Les chefs et notables des villages non lépreux nous aident en refoulant dans les villages d'isolement tout malade notablement y habitant, non porteur du passeport médical. Les lépreux des villages d'isolement sont automatiquement exemptés de l'impôt et pareillement des corvées coutumières.

Tout lépreux, dès son installation au village est signalé au médecin qui établit sa fiche. Les fiches sont conservées au laboratoire de Pawa et tenues à jour. Une deuxième fiche de traitement est établie et est remise à l'agent sanitaire chargé de la surveillance médicale du village. Chaque semaine à la séance d'injections, les malades sont appelés à recevoir leur traitement, ce qui permet un contrôle hebdo-

Was ist eine Redaktion und was eine Administration?

Immer wieder treffen in unserer Redaktion Briefe ein, die an die Administration gerichtet sind, jedoch Manuskripte zur Publikation enthalten, somit die Anschrift «Redaktion» tragen sollten. Was ist nun aber eine Redaktion und was eine Administration?

Redaktion: Zum Druck bestimmte Schriftstücke müssen der Redaktion zugestellt werden. *Redaktion heisst Schriftleitung* oder bedeutet auch *die Arbeitsstätte des Schriftleiters*. Der Redaktor (Schriftleiter oder Ueberarbeiter) prüft die eingegangenen Manuskripte, weist die für seine Zeitung unbrauchbaren zurück und bringt die geeigneten «für den Druck in Ordnung» (redigieren [lateinisch] = «in Ordnung bringen»).

Administration: Dieses Wort stammt aus dem Lateinischen und heisst «Verwaltung». In unserem Falle bedeutet es Verwaltung der Abonnentenkartei und Einkassierung der fälligen Beträge. Neue Abonnenten, Adressänderungen, Abbestellungen, Beanstandungen über mangelhaftes Zustellen der Zeitung und Abonnementszahlungen müssen daher an die Administration gerichtet werden. Bei unserer Zeitung befindet sich die Administration beim Verlag Vogt-Schild A.-G., in Solothurn.

madaire des présences. L'agent sanitaire veille à ce que le plan du village soit respecté, il surveille l'activité du notable et des capitas et à l'occasion les conseille. Il écoute les doléances éventuelles des malades, tranche certaines palabres. Il est aidé par l'infirmier indigène à demeure, et par un lépreux choisi parmi les plus intelligents, qui apprend à connaître tous les malades en faisant l'appel le jour d'injections, qui connaît leur habitation, et remplit un rôle analogue à celui de «crieur public». L'infirmier à demeure est aidé par des aides infirmiers lépreux. Le jour de la séance hebdomadaire de traitement spécifique est un véritable jour de fête pour le village.

La grande place, où se trouvent le dispensaire, les hangars à palabres, les chapelles des différentes confessions religieuses, voit s'assembler toute la population du village par clans, notables en tête. Tout ce monde se répartit par groupes, assis sur des tabourets. Le «crieur public» appelle les malades dont l'agent sanitaire lit le nom sur les fiches. Les malades passent devant l'agent sanitaire qui contrôle leur identité et indique aux infirmiers le traitement à appliquer. Les malades se rendent ensuite à la table où travaillent les injecteurs. Tout cela s'accomplit d'une façon ordonnée et paisible. Au commencement et à la fin de la séance, la musique du village «y va de son morceau», pas très varié, ni toujours très harmonieux, mais bien frappé et bruyant.

Nous sommes loin des lazarets-prisons auxquels conduirait le recours à la contrainte. L'agent sanitaire renseigne le médecin sur la vie sociale du village et sur toute constatation médicale intéressante. Le médecin visite le village une fois par mois, ou d'avantage s'il est nécessaire. L'infirmier indigène à demeure et ses aides-infirmiers soignent régulièrement les plaies et ulcères des malades et les petits malaises. L'agent sanitaire soigne les maladies intercurrents, achemine vers l'hôpital de Pawa les malades graves, surveille le traitement spécifique «standard».

Traitement spécifique «standard».

Ce traitement est appliqué par une équipe d'infirmiers injecteurs, se déplaçant avec l'agent sanitaire. Il consiste en injections endoveineuses hebdomadaires d'un mélange d'huile de chaulmoogra (formule Peirier). Nous pratiquons une seule injection par semaine et à dose unitaire moyenne de 1 à 3,5 cm³ du mélange, selon l'âge et l'état général, par séries de 12 injections, à trois semaines d'intervalle. Pour certains malades nous pratiquons aussi à la même séance des injections intradermiques d'huile de chaulmoogra créosotée (2 cm³, une dizaine d'injections de 0,2 sur 5 cm² de peau maculeuse ou lépromateuse). Les malades très âgés, les lépreux résiduels et les grabataires reçoivent un traitement «per os», plutôt à effet moral.

Après une année seulement d'essais, il serait prématuré de formuler des conclusions quant à la valeur réelle spécifique du traitement standard que nous employons, ou à la plus grande efficacité de la voie intraveineuse. Incontestablement l'état général de nos malades s'améliore; mais l'effet sur l'affection lépreuse elle-même est plus difficile à mettre en évidence. Nos malades en tous cas en sont satisfaits et ils préfèrent l'injection endoveineuse de chaulmoogra à l'intramusculaire. Malgré des malaises légers immédiatement consécutifs à l'injection de l'émulsion huileuse, ils déclarent généralement en retirer un certain bénéfice. Le pourcentage moyen des présences aux injections (92,3 %) le confirme d'ailleurs. Les injections intradermiques sont très appréciées. Elles modifient en effet localement d'une façon rapide et bien visible les macules traitées. Dans le

domaine du traitement de la lèpre, l'état actuel de nos connaissances et les moyens d'action dont nous disposons sont extrêmement limités. Le problème devient encore plus difficile si on doit exécuter un traitement standard sur grande échelle. Le travail fourni dans ce domaine pendant l'année par le personnel restreint que nous pouvons employer (50 % de l'activité de deux assistants médicaux, M^{lle} Reitter et M. Sacre, et avec l'aide bénévole des missionnaires M^{me} et M. Moules pour la léproserie de Paku), est remarquable.

Injections intramusculaires	2'037
Injections intraveineuses	50'964
Injections intradermiques	6'441

Aucun accident grave, ni proche, ni éloigné, n'a été signalé. Quatre-vingt-dix décès ont été constatés pour l'ensemble des léproseries. Ce chiffre nous semble pouvoir être favorablement interprété.

La fine del mondo

Il sole morde crudo ed ardente sul pietrame che un torrente impetuoso straripando in primavera, ha gettato sul limite della boscaglia.

I bambini si addentrano nelle macchie, cogliendo le ultime bacche dell'estate morente. Fina, che è la maggiore, ha infilato alla cintura la piccola sporta dove ammassa con cura scrupolosa il magro raccolto che le porgono le manine graffiate dalle spine. Werner, che ha dodici anni, raccatta legname secco: la gerla pesa sul gracile dorso e le cinghie premono le esili spalle.

I bimbi, uscendo dai cespugli, si spingono fino all'orlo della frana, si arrestano un attimo, come un branco di caprioli che, irrompendo dal bosco, esita, fiutando l'aria prima di riprendere la corsa.

Nuvole nere si addensano minacciose sulla cresta della rupe: l'afa opprimente grava sul greto del torrente. L'aria è immobile: goccioline di sudore imperlano le fronti infantili: i riccioli collano alle tempie.

Fina mormora: «Viene un temporale... è la fine del mondo... l'ha detto anche la mamma!»

I bimbi girano spaventati le testoline verso la massa di nuvole minaccianti. «Il mondo? ... Finire? ... Finire il babbo, la mamma, la casa, noi, noi tutti?» Terrorizzati i piccoli si accalcano attorno alla Fina. Werner invece butta a terra la gerla, si taglia una bacchetta e incomincia a sbuciarla. Dopo un poco dice: «Ma chel Son chiacchiere... Tua madre te l'ha detto per burla!»

«Per burla?» prorompe sdegnata la Fina. «No davvero... è tanto tempo che mia madre piange e prega. Dice che la gente è cattiva e che il castigo viene senz'altro.»

I bimbi tacciono oppressi. La mamma di Fina ha pianto e pregato e la nuvola laggiù si fa più greve, più fonda, più minacciosa. Werner taglia l'aria colla sua bacchetta che sibila rabbiosa, la riabbassa, poi col piede sferra un calcio a due pietre che cadono lontano. Alcuni fili di erba stinta e grama, crescono lì sotto. Il maschietto si curva: «Erba, Fina! Erba sotto ai sassi che l'hanno sepolta!» La bacchetta vola alta e la voce di Werner giubila: «Il mondo non può finire!»

Il primo tuono schianta e romba sul pendio della roccia. Ma i bimbi a ginocchioni sul pietrame lucido e terso scavano e cercano il pallido verde aspettante. Il mondo non sarà distrutto...!

Marguerite Reinhard; trad. G. Borella.

Die Rotkreuzkolonne 9 am Militärmarsch 1940

Am 20. Oktober 1940 fand in Frauenfeld der diesjährige Militärwettmarsch statt. Der Kampf führte über eine Strecke von 41,5 km. Von Frauenfeld (420 m) ging es über Huben, Matzingen, Wängi, Eschlikon (600 m), Sirmach nach der Verpflegungsstation Wil. «Der Weg zurück» strebte über Münchwilen, Lommis und Stettfurt nach Frauenfeld zurück.

Die Wettkämpfer mussten zur Konkurrenz in feldmarschmässiger Ausrüstung antreten, d. h. natürlich in Uniform, mit Gewehr oder Karabiner, Leibgurt, Bajonett und Patronentaschen, Sturmpannung und Marsch- oder hohen Schuhen. Schuhe mit Gummisohlen, Geher- oder Läufer Schuhe waren verboten.

Die Kampfstrecke wies eine Gesamthöhendifferenz von 510 m auf. Kürzere und längere Steigungen wechselten ab mit leichten Gefällen und Flachstrecken, Hartbeläge und «Bsetzi», Weichbeläge mit Strassen zweiter Klasse, Feld-, Wiesen- und Waldwegen. Dazu kommt, dass die Wettkampfbestimmungen die Gangart frei gaben. Es war also nicht bloss das Marschieren, sondern auch der Laufschrift gestattet, wovon jeder Wettkämpfer Gebrauch machen musste, wenn er innert der sogenannten Toleranzfrist von 8½ Stunden durchs Ziel gehen wollte.

Diese ausgesprochen schweren Bedingungen trugen der Frauenfelder wehrsportlichen Veranstaltung bereits in früheren Jahren die Bezeichnung «Armeegepäckmarathonlauf» ein. Mut, Ausdauer und

Disziplin sind die notwendigen Requisiten, über die der Wettkämpfer verfügen musste, wenn er die Kampfstrecke erfolgreich hinter sich bringen wollte.

Trotz diesem ausgesprochen schweren Charakter der Veranstaltung hatten sich über 1300 Einzelläufer gemeldet. Zum Start traten 1110 an. Aus der bescheidenen Anzahl der Wettkämpfer mit der blauen Patte fielen die 15 Rotkreuz-Unteroffiziere, -Gefreiten und -Soldaten der Rotkreuz-Kolonnen 9 (Luzern) unter Feldweibel Zbinden auf. Die Stärke der Rotkreuz-Kolonnen liegt zwar nicht in erster Linie auf dem wehrsportlichen Gebiet, vielmehr stand während Jahren die Pflege des Fachtechnischen, des Sanitätsdienstes, im Vordergrund. Im Sinne der Bestrebungen des Schweiz. Militärsanitätsvereins steht die Rotkreuz-Kolonnen auch für die Hebung der Marsch- und Lauf-tüchtigkeit ein. Wohl besaßen die Rotkreuz-Soldaten der Rotkreuz-Kolonnen 9 im Dienstbüchlein die Gutschrift für über 200 Aktivdiensttage. Um die Konkurrenz nur einigermaßen bestehen zu können, mussten während den fünf Wochen, die der Konkurrenz vorausgingen, wöchentlich zwei bis drei Abendtrainings angesetzt werden, die je nach Witterung über 12—20 km führten. Ein «Sonntagmorgenspaaziergang» vermittelte jedem den Genuss eines 28-km-«Tippels» mit ganz erklecklicher Höhendifferenz. Geh- und laufsportlich standen die früheren schweizerischen Gehermeister Reichle und Arnold beim Training zur Seite. Stärkung der Willens- und Muskelkraft, Härte und «Durchhalten» waren die Parole. Im Training mussten die Leute auf vieles freiwillig verzichten.

Am 20. Oktober fanden sich die Rotkreuz-Soldaten guten Mutes vollzählig zum Start ein. Der kameradschaftliche Händedruck von Luzerner Kameraden aus den kombattanten Waffen wie auch der Kameraden aus den ostschweizerischen Rotkreuz-Kolonnen, die das Couräschi der Luzerner bewunderten, stärkten jeden. Für die Rotkreuz-Soldaten war diese Konkurrenz der erste wehrsportliche Anlass, der ihnen keineswegs irgendwelche Erleichterungen hinsichtlich Packung usw. gewährte. Jeder trug die vorschriftgemässe Packung nebst Karabiner, Leibgurt, Bajonett und Patronentaschen. Der inspizierende Infanterieoffizier hatte Bedenken hinsichtlich unseres allgemein zu schweren Schuhwerks. Er machte im übrigen ein Kompliment, das jedem gut tat. Mit dem Startschuss schossen auch die Rotkreuz-Soldaten mehr oder weniger schnell vom Fleck. Wenn sie auch nicht zur Spitzengruppe gehörten, wurden sie doch auf der Strecke vom dankbaren Publikum häufig applaudiert. So feuerte mich im Endspurt von Stettfurt gegen Frauenfeld ein Sanitätsmajor, Herr L. in F., an, indem er dem Kolonnenführer den guten Stand seiner früher passierten Kameraden meldete und seiner Genugtuung über die flotte Gesamtleistung dieser «Blauen» zum Ausdruck brachte.

Und am Ziel: Im *Auszug* verzeichneten von der Rotkreuz-Kolonnen 9:

Sdt. Furrer Ernst	5.58.20	Stunden
Sdt. Furrer Franz	5.58.30	»
Sdt. Rütli Paul	6.02.54	»
Kpl. Muff Fridolin	6.13.23	»
Sdt. Fuchs Hans	7.00.08	»

In der *Landwehr* stach das Gros der Luzerner Rotkreuz-Soldaten besonders augenfällig hervor: Im 28. Rang (mit Auszeichnung) landete

Gfr. Häfliger Otto	mit 5.34.29	Stunden
im 36. Rang Sdt. Kohler Ernst	» 5.57.44	»
» 42. » Gfr. Koch Fridolin		
» 48. » Wm. Fink Edwin		
» 52. » Sdt. Grossenbacher Adolf		
» 55. » Fw. Zbinden Karl		
» 63. » Sdt. Fischer Josef.		

Auch befriedigend schlugen sich die Vertreter der Rotkreuz-Kolonnen 9 als einzige Vertreter der blauen Patte in der Kategorie *Landsturm*. Mit Auszeichnung finden wir:

im 8. Rang Gfr. Bründler Otto	
» 19. » Sdt. Zeier Gody	
» 20. » Sdt. Fischer Franz.	

Also, die Rotkreuz-Kolonnen 9 vollbrachte die Glanzleistung, dass alle ihre 15 Wettkämpfer weit innerhalb der Toleranzfrist, teilweise mit vorzüglichen Zeiten den Wettkampf bestanden. Zum Gruppenwettkampf waren 180 Gruppen gemeldet. 20 Gruppen fielen zufolge Aufgabe usw. weg. Die drei Gruppen der Rotkreuz-Kolonnen 9 plazierten sich ehrenvoll: Rotkreuz-Kolonnen 9, Gruppe Nr. 2 (Fw. Zbinden) im 143. Rang mit 17.57.42 Stunden; Rotkreuz-Kolonnen 9, Gruppe Nr. 1 (Kpl. Muff) im 144. Rang mit 17.59.13 Stunden; Rotkreuz-Kolonnen 9, Gruppe Nr. 3 (Wm. Fink) im 159. Rang mit 21.08.25 Stunden.

Trotzdem wir als «blaue Vertreter» der Fusspflege im Training unsere volle Aufmerksamkeit geschenkt hatten, litt der eine oder andere unter wunden Stellen, Blattern usw. Aber geradezu frisch fühlten wir uns, als uns im Bahnhof Luzern bei unserer Ankunft unsere beiden Tambouren empfingen und die Luzerner Kämpfer der kombattanten wie der blauen Waffe mit strammem Trommelschlag zu einem gemütlichen Schlusschok zusammenführte. Dort dankte Josef Lu-